

1 Le génie est le talent (don naturel) qui donne à l'art ses règles. Puisque, en tant que faculté productive innée de l'artiste, le talent appartient lui-même à la nature, l'on pourrait également s'exprimer ainsi : le génie est la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne à l'art ses règles. [...] on peut cependant d'ores et déjà prouver que les beaux-arts, suivant la signification dans laquelle ce mot est pris ici, doivent nécessairement être considérés comme des arts du génie. Tout art en effet suppose des règles, sur le fondement desquelles un produit est tout d'abord représenté comme possible si l'on doit l'appeler un produit artistique. Mais le concept des beaux-arts ne permet pas que le jugement sur la beauté de son produit soit dérivé d'une quelconque règle possédant un concept comme principe de détermination, et par conséquent il ne permet pas que le jugement se fonde sur un concept de la manière dont le produit est possible. Aussi bien, les beaux-arts ne peuvent eux-mêmes concevoir la règle d'après laquelle ils doivent donner naissance à leur produit. Or, puisque sans une règle qui le précède, un produit ne peut jamais être désigné comme étant un produit de l'art, il faut que la nature donne à l'art sa règle dans le sujet (et cela par la concordance des facultés dont dispose celui-ci) ; c'est dire que les beaux-arts ne sont possibles que comme produits du génie. On voit par là : 1°) Que le génie est un talent consistant à produire ce dont on ne saurait donner aucune règle déterminée ; il ne correspond pas à une aptitude à ce qui peut être appris d'après une règle quelconque ; il s'ensuit que l'originalité doit être sa première propriété ; 2°) L'absurde pouvant lui aussi être original, les produits du génie doivent en même temps être des modèles, c'est-à-dire exemplaires ; par conséquent, bien qu'eux-mêmes ne naissent pas d'une imitation, ils doivent toutefois servir à d'autres de mesure ou de règle de jugement ; 3°) Le génie est donc incapable de décrire lui-même, ou d'exposer scientifiquement, comment il donne naissance à son produit, mais c'est au contraire en tant que nature qu'il donne la règle de ses productions ; c'est pourquoi l'auteur d'un produit qu'il doit à son génie ne sait pas lui-même comment se trouvent en lui les idées qui s'y rapportent, et il n'est pas non plus en son pouvoir de concevoir à volonté, ou selon un plan, de telles idées, ni de les communiquer à d'autres à partir de préceptes qui les mettraient à même de concevoir des produits comparables. (C'est pourquoi aussi le terme de génie est vraisemblablement dérivé de *genius*, l'esprit particulier donné à un homme à sa naissance pour le protéger et le diriger, et qui est la source de l'inspiration dont émanent ces idées originales) ; 4°) Il en résulte enfin que, par l'intermédiaire du génie, ce n'est pas à la science que la nature prescrit des règles, mais à l'art, et ce n'est le cas que dans la mesure où l'art dont il s'agit fait partie des beaux-arts.

B) Kant Critique de la faculté de juger, Paragr. 47
« Explication et confirmation de la précédente définition du génie »

1 Tout le monde s'accorde à reconnaître que le génie s'oppose totalement à l'esprit d'imitation. Étant donné qu'apprendre n'est rien d'autre qu'imiter, la meilleure disposition, la plus grande facilité (capacité) à apprendre ne peut, comme telle, passer pour du génie. Mais même si quelqu'un pense ou invente par soi-même, s'il ne se borne pas à saisir ce que d'autres ont pensé, et bien plus encore s'il découvre maintes choses au profit de l'art et de la science, cela n'est pas encore une bonne raison pour nommer génie un tel cerveau (souvent puissant) (par opposition à celui qui, ne pouvant jamais faire plus que simplement apprendre et imiter, s'appelle un niais) ; en effet, tout cela aurait pu aussi bien être appris, tout cela se trouve par conséquent sur le chemin naturel de la recherche et de la réflexion suivant des règles, et n'est pas spécifiquement différent de ce qui peut être appris avec application par l'intermédiaire de l'imitation. On peut ainsi apprendre parfaitement bien tout ce que Newton a exposé dans son œuvre immortelle sur les *Principes de la philosophie de la nature*, si puissant qu'ait dû être le cerveau nécessaire pour de semblables découvertes ; en revanche, l'on ne peut apprendre à composer des poèmes d'une manière pleine d'esprit, si précis que puissent être tous les préceptes conçus pour l'art poétique et si excellents qu'en soient les modèles. La raison en est que Newton pouvait rendre entièrement claires et distinctes, non seulement pour lui-même, mais aussi pour tout autre et pour ses successeurs, toutes les avancées qu'il eut à accomplir, depuis les premiers éléments de la géométrie jusqu'à ses découvertes les plus importantes et les plus profondes ; mais aucun Homère, ni aucun Wieland, ne peut indiquer comment ses idées, riches de poésie et pourtant en même temps grosses de pensées, surgissent et s'assemblent dans son cerveau, cela parce qu'il ne le sait pas lui-même et dès lors ne peut l'enseigner à personne. Ainsi, dans le domaine scientifique, le plus grand auteur de découvertes ne se distingue donc que par le degré de l'imitateur et de l'écolier les plus laborieux, tandis qu'il est spécifiquement différent de celui que la nature a doué pour les beaux-arts. Il ne faut cependant pas voir en ceci une quelconque dévalorisation de ces grands hommes auxquels l'espèce humaine doit tant, par rapport à ceux qui, par leur talent pour les beaux-arts, sont les favoris de la nature. Un grand privilège des premiers par rapport à ceux qui méritent l'honneur d'être désignés comme des génies, c'est précisément que leur talent contribue à la perfection toujours croissante des connaissances et de tout ce qui s'ensuit d'utile, en même temps qu'à l'instruction des autres dans ces mêmes connaissances. [...]

Bien que l'art mécanique et les beaux-arts, le premier en tant que simple art procédant de l'application et de l'apprentissage, les seconds en tant qu'arts du génie, soient très différents, il n'y a cependant pas un seul des beaux-arts dans lequel ne se trouve quelque chose de mécanique qui peut être saisi et observé selon des règles, et par conséquent quelque chose de scolaire qui constitue la condition essentielle de l'art. Car il faut bien que quelque chose y soit pensé en tant que fin puisque sans cela le produit ne pourrait être attribué à aucun art ; ce serait un simple produit du hasard. Or, des règles déterminées, desquelles on ne saurait se libérer, sont indispensables pour mettre une fin en œuvre. Mais comme l'originalité du talent constitue une part essentielle (mais ce n'est pas la seule) du caractère du génie, des esprits superficiels s'imaginent qu'ils ne sauraient mieux montrer qu'ils sont des génies florissants qu'en se déliant de la contrainte scolaire de toutes les règles, et ils croient que l'on parade mieux sur un cheval sauvage que sur un cheval de manège. Le génie ne peut procurer qu'une riche matière aux produits des beaux-arts ; le travail de cette matière et la forme exigent un talent formé par l'école, afin d'en faire un usage qui puisse soutenir les exigences de la faculté de juger. [...]

Les paradoxes de la création artistique
Cours d'introduction